



SCÈNES

Seul mais pas solitaire

Genre théâtral unique et intense, le monodrame repose entièrement sur l'interprétation d'une seule personne. Qu'il soit comédien, danseur, conteur ou musicien, l'artiste se trouve au centre du dispositif qui assure l'attention du public et la proximité émotionnelle. On aura la chance de retrouver ce format intime avec la treizième édition du Fundamental Monodrama Festival, du 9 au 18 juin, à la Banannefabrik. Parmi les seize spectacles proposés, on compte huit créations. La Belgique, l'Allemagne, le Cameroun, le Canada, la Grande-Bretagne, le Niger, la Suisse et bien entendu le Luxembourg sont représentés. Les artistes talentueux présenteront leurs créations qu'elles soient entièrement ficelées ou en cours de travail. Le processus *work in progress* est une des particularités de ce festival qui permet aux artistes d'associer le public à des fragments de spectacle, des idées à développer ou des projets en devenir dans sa section « Monolabo ».

Certains artistes ont choisi de raconter des récits qui sont le fruit de leur réflexion et de leur philosophie, comme Simon Senn, plasticien et vidéaste genevois avec *Be Arielle F* où il part à la rencontre d'un clone digital d'une femme avec qui il partagera une expérience troublante. On attend beaucoup de la création de *La Poupée Barbue* d'Édouard Elvis Bvouma avec Juliette Moro, le parcours de Bénédicte, une jeune adolescente prise dans la tourmente

d'un conflit armé (photo de répétition : Sven Becker). Autre création, celle de *Après une longue Apnée* du nigérien Julien Mabiala Bissila, un témoignage cathartique pour sortir du souvenir obsédant de la guerre et de l'exil. Côté danse, *Mother* d'Emanuela Iacopini est « inspiré par leau comme élément primordial la pièce s'articule autour de la générosité de la mer/mère créatrice », explique la chorégraphe. Sorte de miroir à *Mother*, *ADH(A)ra - Voyage en cinq actes* de Rhiannon Morgan part du deuil de son père pour questionner la question des apparences, de la disparité entre être et paraître.

Plus tourné vers les effets visuels, *Down the Rabbit Hole* du Belge Benjamin Verdonck, un croisement entre une chorégraphie méticuleuse, des jeux de lumière spectaculaires et une jam session endiablée. Le théâtre de texte a aussi toute sa place dans le festival. David Calvitto joue à briser le quatrième mur dans le très imaginaire *The Event* de John Clancy. Dans *Rechnitz (Der Würgeengel)* de Elfriede Jelinek, Isabelle Menke raconte un massacre survenu dans les derniers jours de la guerre en 1945 à la frontière austro-hongroise. Tout le programme : fundamental.lu. *fc*